

LA FIN D'UN NAVIRE DE GUERRE ALLEMAND SUR LA COTE DE KERLOUAN

Article paru dans le bulletin EPK n°3 de novembre 1988

Les habitants du hameau de Ménéham, qui étaient nombreux en ces temps-là, se trouvaient involontairement aux premières loges pour voir et recevoir des éclats, soit de bombes, soit du bateau cible qui tirait tous azimuts. L'un de ces éclats est même tombé près de la maison de Jean-Marie Salou. On comprend pourquoi ces témoins involontaires de tels événements pouvaient être affolés par les bruits et les dangers proches, et ne savaient où s'abriter.

Entre deux bombardements, des soldats allemands vinrent chercher chez eux, les hommes de Meneham, propriétaires de leurs petits bateaux de pêche, et les obligèrent à prendre le leur en les menaçant de leurs revolvers braqués sur leurs nuques, pour qu'ils aillent récupérer les membres de l'équipage en grand danger, et en promettant la libération de prisonniers français. Certains naufragés. avaient réussi à atteindre le rivage à la nage, d'autres étaient montés sur des rochers près du navire échoué, et appelaient au secours.

C'est dans ces conditions que des kerlouanais réussirent à sauver une grande partie des marins allemands. Ainsi, Albert Guillerm fut le premier à accoster le navire en feu et à sauver quatre hommes et Jean-Marie Salou fut, lui, le dernier à pouvoir atteindre les lieux dangereux, et ramener à terre 4 ou 5 naufragés qui étaient accrochés à des rochers. Mais les promesses de libération de furent pas tenues.

Le lendemain matin, le navire était toujours en feu, abandonné de son équipage. Sa carcasse est restée très longtemps visible, jusqu'au jour où des ferrailleurs vinrent couper en morceaux ce qui était hors de l'eau et en les emportant, effacèrent toutes les traces de ce drame de la guerre.